

Editorial : sous le signe des conférences

Le Maroc et la communauté d'architectes et d'urbanistes marocains ont accueilli en moins d'un mois, trois architectes et conférenciers de renommée internationale.

Jean-Louis Cohen, tout d'abord, le 30 avril 2010 à l'Agence Urbaine de Fès où il a animé une conférence sur le thème « Architecture moderne au Maroc : Unique ? Spécifique ? Conforme ? ». Architecte et historien de l'urbanisme contemporain, spécialiste des avant-gardes architecturales et de l'urbanisme du XX^e siècle en Europe et aux États-Unis mais aussi de l'architecture des années 1930/1940 au Maroc, co-auteur, avec Monique Eleb, de l'ouvrage de référence incontournable sur Casablanca : « Casablanca, mythes et figures d'une aventure urbaine (éd. Hazan) ». Sa conférence a eu lieu dans le cadre de l'exposition sur les architectes Cadet et Brion.

Jean-Louis Cohen : une réflexion autour de l'architecture moderne au Maroc

"L'architecte des temps modernes est quelqu'un qui a réponse à tout, pratiquement"

Architecte diplômé de l'École Nationale des Beaux Arts en 1973 et historien, Jean-Louis Cohen enseigne à Paris et New York, au sein de l'Institut français d'urbanisme et de l'Institute of fine. Son parcours est des plus imposants : responsable de la section architecture pour l'exposition Paris- Moscou à Beaubourg en 1979, docteur en histoire de l'art en 1985, concepteur de l'exposition permanente sur la ville de Paris au Pavillon de l'Arsenal, il a dirigé de nombreux travaux de recherche en Allemagne, Italie, Russie et États-Unis ainsi que sur la modernisation de la forme urbaine à Paris et l'urbanisme dans le Maroc durant le protectorat français. Jean-Louis Cohen est membre des conseils scientifiques du Museum of Modern Art (New York), du Centre canadien d'architecture de Montréal et du Getty Grant Program à Los Angeles.

Lors de sa conférence, Jean-louis Cohen décrit le Maroc comme un des rares pays où l'on a cru très tôt à l'urbanisme. En effet, en France, avant 1914, il n'existait pas de service structuré d'urbanisme d'Etat. Le Maroc en fera d'ailleurs l'expérience avant l'Hexagone.

Lors de son exposé, JL Cohen a tenté de répondre à trois questionnements concernant l'architecture moderne au Maroc :

* Est-elle spécifique, c'est-à-dire une version marocaine des transformations internationales ?

Photo 1 : Derb Jdid (Casablanca) – E. Azagury - 1960



Le 28 mai 2010, c'est le cinéma Rialto qui accueille à son tour la conférence de deux architectes portugais mondialement réputés. Alvaro Siza et celui qu'on peut considérer comme son disciple puisqu'il a longtemps travaillé dans son cabinet, Souto De Moura. Les deux architectes ont présenté deux projets sur le thème « Réhabilitation urbaine et défense du patrimoine ». Le premier concerne le projet de métro à Porto de De Moura. Siza, lui, a présenté un projet de réhabilitation d'un îlot du centre de Lisbonne.

Nous avons choisi ce mois-ci de vous faire le résumé des interventions de ces trois architectes et chercheurs avec un aperçu de leur biographie et de leurs parcours professionnels d'exception.

* Est-elle unique au monde de part la coïncidence d'événements tels que la découverte de l'urbanisme, la naissance du béton armé... ?

* Est-elle conforme à ce qui se faisait de par le monde à cette époque ?

Par ailleurs, l'architecte propose même le concept d'« architecture au Maroc » au lieu de celui d'« architecture marocaine », permettant ainsi d'intégrer les nombreuses architectures importées. Pour vérifier tous ces points, JL Cohen a confronté des épisodes marocains avec d'autres pris ailleurs (Paris, Buenos Aires, Alger, Rio de Janeiro, Stuttgart, Los Angeles...).

Alvaro Siza, entre le vernaculaire et le besoin de modernité

"La modernité est une nouvelle exigence mais cela n'inclut pas la négation des racines"

Alvaro Siza Vieira, né le 25 juin 1933, à Matosinhos, Portugal, est un architecte portugais. Il a été diplômé en 1955 après avoir étudié à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Porto. Son style architectural est à la fois moderne et traditionnel. Il s'est inspiré des œuvres de Frank Lloyd Wright, Alvar Alto et Adolf Loos. Il a enseigné à partir de 1966 à l'école d'architecture de Porto, à l'École polytechnique de Lausanne, à Bogota, à Harvard. Il a participé à de très importants concours internationaux - la Bibliothèque nationale de France (1988), Expo 92 à Séville - et a reçu de très nombreux prix dont le fameux Pritzker Price (1992) récompensant l'ensemble de son œuvre et en 2001 le prix Wolf dans la catégorie Arts. Considéré comme le plus célèbre architecte portugais vivant, Alvaro Siza est un artiste contrarié, un sculpteur de l'espace.

Photo 2 : Quinta da Malagueira (Evora) – A. Siza – 1977



Sa première réalisation notable remonte à 1958 : un salon de thé, le Boa Nova. Puis, à partir de la fin années 1970, Alvaro Siza conçoit des ensembles immobiliers de styles fort différents : la Quinta da Malagueira (Evora), une cité populaire de mille deux cents unités d'habitation en 1977, un ensemble social gris aux élégantes courbes, Bonjour Tristesse (1980-1984, Berlin), un quartier de logements sociaux à La Haye (1983-1988 et 1989-1993). Dans les années 1980, Alvaro Siza se lance dans la construction de grosses structures : la faculté d'architecture de Porto (1987-1993), l'école normale supérieure de Setubal (1986-1994), la bibliothèque de l'université d'Aveiro (1988-1995), le centre d'art contemporain de Saint-Jacques-de-Compostelle (1993), l'église Santa-Maria (1990).

Lors de la conférence au cinéma Rialto, Siza a choisi de présenter un projet de réhabilitation d'un ensemble de 18 bâtiments du centre de la capitale portugaise détruit par un incendie en 1989. La philosophie de l'architecte est la même : il s'agit dans ce projet de maintenir l'atmosphère du lieu reprenant ainsi l'architecture d'origine, de respecter l'intégrité des espaces internes tout en répondant aux besoins nouveaux de flexibilité et de continuité de l'espace. Aucun élément nouveau ne devra aggraver le dessin si simple de ce quartier. Pour Siza, les villes changent, mais lorsqu'elles sont bien conçues, elles sont capables d'assimiler ce qui se passe et de s'adapter. Les villes possèdent une dynamique qu'il faut veiller à consolider, enrichir, adapter successivement à l'usage qui en est fait. Cela fait partie des responsabilités des architectes : réhabilitation, rénovation, innovation.

Photo 3 : La faculté d'architecture de Porto – A. Siza – 1995



Nous vous proposons :
Juin 2010

Anciens abattoirs de Casablanca :

1^{ère} édition Orpharion - Woodstock Revival - les 19 et 20 juin 2010

Villa des Arts de Casablanca :

Expo "Traces & Ecarts" de Marc-Julien Deligne et Abdellatif Ferhat (Kalamour) – du 3 au 18 juin 2010

Cinéma :

Sortie nationale de Fissures de Hicham Ayouch – dans les salles du Mégarama Casablanca et Marrakech et au cinéma RIF à Tanger

Visites guidées de la ville : centre ville, périphérie, années 1950.

Pour tout renseignement contacter Laure :

laure@casamemoire.org ou appeler au 05 26 51 58 29

Souto de Moura,

Architecte est un métier de service.

L'architecte résout des problèmes. S'il résout les problèmes de son client, cela reste de la construction. S'il amène quelque chose de l'ordre du culturel ou une valeur collective, cela devient de l'architecture. Si la société s'y attache, cela devient du patrimoine. Le patrimoine, est affectif et culturel.

Eduardo Souto de Moura est né au Portugal en 1952. Il travaille avec Alvaro Siza de 1981 à 1990 et enseigne à l'Ecole d'Architecture de Porto de 1981 à 1990. Il ouvre son propre bureau dès 1980 et détermine dès lors un certain nombre de règles et de limites à l'intérieur desquelles le projet d'architecture devient un champ d'expérimentation.

Photo 4 : Station Trindade – métro de Porto – S. De Moura



Trois règles caractérisent la création architecturale de Souto de Moura comme le prétexte de multiples interprétations:

*Le site est un instrument : Le choix et le respect des matériaux, la reconnaissance d'un cadre préalable, l'affinité avec les caractéristiques locales représentent souvent les clefs de la compréhension de ses projets.

*La ruine architecturale est considérée comme faisant partie de la nature et ses fragments constituent un matériel plastique qui sera intégré dans une composition entre ruine et nature.

*Les contraintes sont utilisées pour créer de nouvelles situations.

Eduardo Souto de Moura entretient ainsi une relation particulière entre l'hétérogénéité des matériaux modernes, l'authenticité du tissu ancien et une certaine préciosité des détails.

Dans le projet du métro de Porto (sur lequel il a travaillé durant 12 ans) et qui était l'objet de son exposé du 28 mai, l'architecte a clairement joué son rôle de coordinateur entre l'urbanisme, la ville et la technique. Son objectif était de travailler avec la forme de la structure préexistante développée par les ingénieurs. Résultat : une architecture cohérente avec la technologie utilisée. S. De Moura a créé une typologie commune entre sol, mur et plafond afin d'unifier les éléments du tracé. Il a réussi le passage du particulier au général, du détail à la ville.

Sources :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiqu/R/html/bio-cohen.html>
http://www.emarrakech.info/Jean-Louis-Cohen-a-Fes_a35975.html
http://www.vivercidades.org.br/publique_222/web/cqi/cailua.exe/sys/start.htm?infoId=1285&sid=19
<http://archizoom.epfl.ch/page29338-fr.html>
www.infociments.fr/telecharger/CM-123.35-39.pdf
<http://arts.fluctuat.net/alvaro-siza.html> <http://alvarosizavieira.com/>
Merci à Laure Augereau et Luc Brochard pour leurs notes.